LE SAINT ARMAND

VOL. 1 Nº 5
AVRIL 2004

VOIR PLUS LOIN

L'ÉDITORIAL

Depuis toujours, et encore plus depuis le 11 septembre 2001, les pompiers sont des héros. Ils risquent parfois leurs vies pour sauver la nôtre. Bravant le feu dans des conditions parfois très périlleuses, ils sont toujours les premiers sur les lieux d'un grave accident ou d'un sinistre. Avec leurs équipements rutilants, sirènes au vent, gyrophares et clignotants, ils impressionnent et rassurent. Dans les petites communautés comme ici et ailleurs, nos pompiers sont tous des volontaires. On en compte 18 000 au Québec, soit environ 75 % de tous les effectifs de la province. Ceux-ci une fois engagés par la municipalité doivent obligatoirement suivre une formation (il y a 9 modules en tout), afin d'acquérir les compétences requises. Cette année, il nous en coûtera plus de 15 000 $ pour former certains de nos 21 pompiers et pompières. Car effectivement nous comptons trois pompières (voir le *Portrait*) dans notre brigade, soit 14 % des effectifs, bien au-delà de la moyenne nationale qui est de 2 %. Bravo les filles.

Ici, le territoire à couvrir est vaste et varié (agricole, résidentiel, commercial, industriel), nous avons même la chance peu enviable d'avoir le poste frontalier le plus achalandé en transport de matières dangereuses. Depuis trois ans, la brigade possède un camion autopompe avec mousse pour ce genre de catastrophe. Mais notre plan d'urgence est-il à la hauteur si nous devions affronter le pire des scénarios? Nos pompiers sont bien équipés (voir le *Saviez-vous que?*), ils peuvent même intervenir sur le lac Champlain. Nous avons une dizaine de premiers répondants qui ont pour mission de stabiliser les victimes avant l'arrivée des techniciens ambulanciers. Nous sommes en avance sur le nouveau schéma de risque imposé par le gouvernement, la mutuelle d'entraide avec les brigades avoisinantes et américaines fonctionne bien, le service est somme toute irréprochable, et pourtant, depuis les dernières années on constate un taux anormalement élevé de démissions, des gens d'expérience claquent la porte, pourquoi ? Comment expliquer la faible proportion de francophones dans notre brigade ? La critique sur le mode de fonctionnement et sur la gérance du département est-elle bienvenue ? La municipalité laisse-t-elle trop de latitude à l'administration du service ? Malheureusement tout comme dans une entreprise, le «boss» n'est pas toujours le plus populaire.

Nous sommes responsables de notre propre sécurité : changer les piles dans nos détecteurs de fumée, bien entreposer les produits inflammables, ramoner nos cheminées, etc., bref, des gestes simples qui peuvent aider à éviter des dommages parfois funestes, car chaque fois que nos pompiers sortent de leur caserne, c'est nous tous qui en payons le prix.

Eric Madsen

liens : www.flamexpert.com • www.aqpvq.org • www.incendie.com • www.2005wpfg.com

PORTRAIT DES GENS D'ICI

HOMMAGE À NOS VALEUREUX POMPIERS

Par François Marcotte

« Un jour, alors que la famille et les amis sont réunis pour célébrer l'anniversaire de mon fils, la sonnerie de mon téléavertisseur retentit. Je dois partir sur-le-champ et abandonner tout ce beau monde derrière moi. Comment expliquer à un jeune enfant que sa mère doive partir ainsi, au beau milieu de la fête, pour voler à la rescousse de personnes en détresse ? » Cette mise en situation, que relate Donna Dumouchel, jeune citoyenne de Philipsburg, illustre bien le dilemme dans lequel se retrouvent souvent les pompiers volontaires qui doivent concilier leurs activités professionnelles à temps plein, leurs responsabilités familiales et leurs tâches de sapeurs-pompiers. Nuit et jour, ils sont prêts à secourir les résidants de leur communauté avec courage et dévouement, parfois même au péril de leur vie. De plus, en raison de la nature bénévole d'une grande part de leur travail, ils doivent souvent passer un nombre incalculable d'heures séparés de leur famille.

Avant 1947, les pompiers bénévoles de Philipsburg, qui n'étaient pas encore regroupés en corps de pompiers formel à l'époque, n'étaient en fait que de simples citoyens qui accouraient avec leurs seaux à l'appel de la cloche de l'église du village qu'on sonnait lorsqu'un incendie éclatait. En 1947, un premier service de pompiers volontaires est officiellement formé à Philipsburg. La caserne s'installe dans le garage d'un des volontaires, Thomas Allan. Au fil des années, la municipalité acquiert matériel et véhicules de lutte contre les incendies que l'on entasse dans des garages prêtés par de généreux citoyens, avant de les centraliser dans une caserne ultra moderne construite au milieu des années 80.

« Je suis devenue pompière pour aider la communauté et relever un défi personnel »

Jeune et polyvalent, le corps de pompiers de Saint-Armand-Philipsburg regroupe 21 membres dont l'âge moyen est de 28 ans. Ayant suivi une formation rigoureuse, nos pompiers manipulent davantage que des échelles, des seaux et des haches, et sont en mesure de faire face à diverses situations d'urgence, des incendies aux urgences médicales, en passant par les accidents de la route et les opérations de sauvetage. Le service de premiers répondants, formé il y a huit ans avec des fonds avancés par les pompiers volontaires James Bockus (actuel capitaine), John Fontaine (actuel chef adjoint), Steven Kutschale, Kevin Monette, Mark Pasher, Grant Symington et Serge Tougas, occupe le plus clair du temps des sapeurs-pompiers qui investissent 75 % de leur travail dans l'aspect médical de leur pratique, précise Mme Dumouchel. Pour l'anecdote, mentionnons que ce service a été mis sur pied à l'initiative de Grant Symington, pompier depuis 1980 et chef du service des incendies depuis huit ans qui, un jour, malgré qu'il ne détenait à l'époque aucune formation en secourisme, était venu en aide à une personne victime d'une crise cardiaque. À leur arrivée sur les lieux de l'incident, les ambulanciers, voyant qu'il s'était fort bien tiré d'affaire, suggérèrent à M. Symington de prendre la formation de premier répondant! Ce qu'il s'empressa de faire avec sept de ses collègues.

LES FEMMES VOLONTAIRES

La brigade des incendies de Saint-Armand compte trois femmes, Sherry Craig, Donna Dumouchel et Claudia Rosetti. Donna Dumouchel, jeune mère de famille de 32 ans devenue pompière il y a près de cinq ans, ne tarit pas d'éloges à l'égard de son métier de pompière et de ses collègues de travail : « Devenue pompière pour aider la communauté et relever un défi personnel, je me suis vite intégrée au groupe. Au début, les gars étaient portés à me protéger, un peu comme des grands frères, mais peu à peu, voyant que je me tirais très bien d'affaires et que j'acquérais de la confiance en moi, ils en sont venus à me considérer comme un « gars » de la gang, lance-t-elle à la blague. Ici, il n'y a pas de discrimination sexuelle, tous sont égaux. On est comme frères et sœurs. On forme une grande famille. À la caserne comme sur le terrain, le travail d'équipe prime. La bonne communication et la confiance mutuelle qui règnent au sein du groupe font en sorte qu'on a le goût de se donner à 100 %».

LES POMPIERS AU CŒUR DE LA COLLECTIVITÉ

Les pompiers font partie intégrante de notre collectivité. Ils offrent des services de protection et de sensibilisation du public afin de prévenir les tragédies. Mme Dumouchel souligne que les campagnes de prévention faites dans les écoles incitent les enfants à s'adresser aux pompiers lorsqu'ils ont besoin de se confier ou d'être réconfortés, ce qui contribue à assurer la sécurité de nos jeunes concitoyens. Grant Symington, directeur du service des incendies, ajoute que les familles des pompiers volontaires ont un rôle primordial à jouer dans leur engagement communautaire, car les conjoints et les enfants doivent accepter les risques encourus par les volontaires et les longues heures passées en dehors du cercle familial pour servir la communauté.

Célébrons le courage, l'esprit de dévouement et le sens de l'honneur de nos pompiers volontaires qui, comme Harold Grevatt et Hugh Symington, des exemples de rigueur et d'engagement communautaire, investissent souvent une grande partie de leur vie pour protéger notre collectivité sans rien attendre en retour. Ces pompiers volontaires d'hier et d'aujourd'hui méritent notre reconnaissance et notre gratitude.

PHOTO ÉRIC MADSEN

De gauche à droite : 1re rangée : John Fontaine-chef adjoint, Grant Symington-chef, James Bockus-capitaine - 2e rangée : Sheri Craig, Richard Massé, Donna Dumouchel, Ryan Hamilton - 3e rangée : Jerron Monette, Frédéric Untereiner, Norm Rochford (très.), Nicolas Désautels, Drew Monette, Justin Roy - 4e rangée : Hugh Symington Jr, Allain Corey
N'apparaissent pas sur la photo : Claudia Rosetti, Sébastien Cloutier, Harrison Gendreau, Sascha Marini, Gerry Coderre, James Kalymialaris et la répartitrice Nathalie Quilliams

HOMMAGE À NOS VALEUREUX POMPIERS

Portrait des gens d'ici : Nos pompiers
par François Marcotte **p. 1**

Vie municipale 101
La protection contre les incendies, une question brûlante
par Jean-Pierre Fourez **p. 2**

Saviez-vous que?
Le service incendie
par Daniel Boulet **p. 2**

Rencontre d'un futur pompier
par Éric Madsen **p. 3**

AUSSI DANS CE NUMÉRO

Spring Has Finally Arrived in Sleepy Philipsburg
An open letter from Robert Galbraith **p. 2**

Invente ton village, un projet de Robert Crevier **p. 4**

LE MISSISQUOI

Dominic Soulié, coordonnateur du Centre historique de St-Armand

ANCIENNE ÉCOLE DE PIERRE DE SAINT-ARMAND : SAUVÉE?

Par crainte de voir des richesses historiques disparaître, deux citoyens agissent.

À l'ombre des silos de « La Ferme des hauteurs », en plein cœur du village de Saint-Armand, subsistent encore et malgré tout deux bâtiments très importants reliés à l'histoire de notre municipalité et à celle des Cantons de l'Est. Ce sont les deux anciennes écoles de rang du village. Plusieurs personnes âgées qui résident encore à Saint-Armand et dans la région s'en souviennent très bien, car c'est là qu'elles ont appris à lire, écrire, et compter.

Longtemps cet endroit est resté à l'abandon, caché par une végétation envahissante. La plupart des gens pensaient que la propriété appartenait à la ferme voisine, mais il n'en est rien. Au début des années 60, le terrain et les écoles furent vendus par la Commission scolaire à Elisabeth Quigley qui, à son décès, les légua à sa fille Edna Larivière, dont plusieurs se souviennent car elle fut mairesse de Saint-Armand de 1973 à 1978. M^me^ Larivière fut aussi pendant longtemps, avec son mari Louis Larivière, propriétaire et administratrice de l'Hôtel Saint-Armand, démoli en juillet 1994 malgré l'opposition de citoyens pour faire place à notre centre communautaire actuel.

NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES

En août 2003, deux citoyens acquièrent cette propriété pour un montant de 25 000 $ dans le but de protéger, de restaurer et de remettre à l'ensemble de la communauté ces richesses uniques de notre patrimoine. Ils ont la ferme intention de veiller sur le site en attendant que des décisions soient prises quant à une future utilisation des lieux. Les deux nouveaux acquéreurs sont les fondateurs du Centre historique de St-Armand, Robert Côté et Dominic Soulié.

De gauche à droite: Lester Solomon, Hugh Symington, Lorial Symington, Bob Solomon, Loyd Solomon, Agnès Symington, Phillis Solomon, Jessie Symington, Ester Sweet
(La photo, courtoisie de Mme Symington, a été prise en 1928).

DEUX ÉCOLES DE RANG

La plus ancienne bâtisse, solide construction en pierre, est très vieille, comme l'atteste la date finement ciselée que l'on peut apercevoir sur une petite plaque de calcaire au dessus de la porte: 1831. Ce qui nous ramène au temps où le village s'appelait Moore's Corner.

Dans les années 80, par une nuit de tempête, la toiture s'envola et endommagea celle de la seconde petite école, de bois celle-là, qui fut construite juste devant l'ancienne, vers la fin des années 1800 ou au début 1900.

Récapitulons: Un terrain sur le bord du chemin de Saint-Armand, tout près du centre du village, avec les deux vieilles petites écoles, une en pierre l'autre en bois, cachées par la végétation. Des citoyens, craignant de voir ces richesses historiques perdues à jamais s'engagent personnellement pour 25 000 $.

LA PETITE ÉCOLE DE BOIS

En ce qui concerne la petite école de bois, mentionnons qu'elle est en parfait état de conservation. Avec ses nombreuses fenêtres, sa toiture d'ardoise restaurée et ses planchers originaux, cette jolie petite bâtisse sera éventuellement mise en vente ou offerte à la municipalité, déménagée idéalement pas trop loin et bien visible de la route. Toutes propositions afin de la préserver et de lui donner une seconde vocation seront bienvenues et étudiées avec attention. À suivre...

LA VIEILLE ÉCOLE DE PIERRE

Surprise! Selon M. Mattew Farfan, des Townshipper's, un organisme qui s'occupe d'histoire et de patrimoine dans les Cantons de l'Est, ce bâtiment serait la plus ancienne école de rang en pierre encore debout dans tous les Cantons de l'Est! Sur leur site Internet, les Townshipper's nous proposent un circuit patrimonial nous permettant de nous documenter et de visiter les vieilles écoles de rang: http://www.townshipsheritage.com/circuits.html

Pas si étonnant que cela, dans le fond, quand on sait que Philipsburg et Saint-Armand sont le berceau de la colonisation et du développement dans les Cantons de l'Est, autour de la voie navigable du lac Champlain.

Parce qu'elles étaient solides, sécuritaires et souvent bien localisées, il était fréquent à l'époque que ces constructions de pierre aient de multiples utilisations. Par exemple, la vieille église de Philipsburg (United Church 1819) a servi de place-forte et d'observatoire aux Miliciens lors des Troubles de 1837.

Déjà, en 1961, notre Société d'histoire de Stanbridge-East organisait des excursions, des « cavalcades », et un de leur guide-historien mentionnait aux visiteurs, en passant devant l'ancienne école de pierre: « Remarquez sur votre droite l'ancienne petite école de pierre, elle date du tout début, et des services religieux y furent tenus longtemps avant que les églises d'ici ne soient construites. Elle devrait être préservée en tant que bâtisse historique ».

Dix ans auparavant, soit en 1950, une jeune étudiante de l'Université de Montréal effectue un recensement des anciens lieux de culte dans les campagnes et enquête à Saint-Armand. Les personnes âgées interrogées répondent unanimement que la vieille école de pierre « est vieille comme la place », et que des cérémonies religieuses de Noirs s'y tenaient « dans l'temps »...

CLASSEMENT HISTORIQUE

Du seuil de la porte, le passé revit. Les enfants et petits enfants des premiers arrivants, pionniers, fermiers et artisans se sont instruits dans cette vieille école de pierre. Et n'est-ce pas là, à peu de distance, que se sont affrontés les Patriotes et les Miliciens, le 6 décembre 1837?

Les fenêtres arrière ont une vue imprenable sur le Nigger Rock, ce cimetière tabou si longtemps nié jusqu'en août 2002 lorsque notre municipalité enfin le décréta par résolution « lieux historique de Saint-Armand ».

Il n'y a plus aucune raison aujourd'hui pour que Saint-Armand perde une fois de plus des richesses patrimoniales, ou plutôt ce qu'il en reste, car les gens sont plus informés, davantage conscients de leurs responsabilités et savent bien qu'une fois l'irréparable commis, il est trop tard. C'est ce qui a motivé Robert Côté: « La sauvegarde de ce lieu historique, dit-il, ne devra surtout pas servir de prétexte pour raviver de vieilles chicanes de clôtures ou de vieilles querelles entre des citoyens qui se connaissent depuis longtemps et qui vont continuer à se côtoyer quotidiennement. Il n'y a aucune incompatibilité entre activités patrimoniales et activités agricoles, surtout en plein village, en bordure d'une des plus belles routes du Québec: le chemin de Saint-Armand! » Une demande de classement historique suit son cours actuellement.

Enfin, il reste encore beaucoup de découvertes à venir concernant ces vieux bâtiments.

Témoignages, photos, anecdotes... La tradition orale peut nous permettre de connaître des détails importants, voire cocasses et savoureux! Des histoires qui ne figurent pas toujours dans les archives. Car comme vous savez... tout n'a pas été écrit... et ne figure pas dans les archives...!

Vie municipale 101

La protection contre les incendies : une question brûlante!

par **Jean-Pierre Fourez**

Toute municipalité doit être protégée contre les incendies et doit pouvoir compter sur des secours rapides en cas de besoin. Elle n'est pas obligée d'avoir son **propre** service incendie et peut faire appel à un voisin par voie d'entente intermunicipale.

Saint-Armand a choisi par règlement municipal d'établir son propre service incendie (résolution n° 00-06-395).

Sa mission vise à contenir les pertes matérielles et humaines, à faire de la prévention et à combattre les sinistres dans toute la mesure de ses moyens.

Le directeur du service (chef-pompier) est nommé par le conseil municipal suite à une recommandation des pompiers. Le directeur peut s'adjoindre un assistant, des officiers et des pompiers dans sa tâche. Il rend directement des comptes au conseil municipal. Le conseil fixe la rémunération des pompiers qui sont payés, pour chaque sortie, 14,50 $ de l'heure. Le chef-pompier reçoit une rémunération de 4 000 $ (frais de déplacement inclus) et la même que les pompiers lors des sorties.

La brigade: les pompiers sont engagés sur recommandation du directeur par le conseil. L'admissibilité est fonction des critères suivants:

- Être âgé entre 18 et 60 ans
- Être apte physiquement
- N'avoir aucun antécédent criminel
- Détenir un permis de conduire
- Être disponible pour les urgences, la formation et les exercices.

Tout candidat nommé fait un stage d'au moins un an. L'avancement se fait au mérite par voie de concours.

La protection des pompiers: les vêtements des pompiers sont fournis par le service (approuvés BNQ). La municipalité détient une assurance pour les pompiers victimes d'accidents en service (décès, blessures, invalidité, perte de salaire).

Autorité: Le directeur peut réprimander tout membre du service en cas d'insubordination ou mauvaise conduite et demander au conseil de le suspendre ou le cas échéant de le congédier.

Responsabilités: Le directeur est responsable du service, et en particulier, de l'utilisation pertinente des ressources humaines et matérielles, de la gestion administrative du service; il doit rendre compte au conseil de l'application des règlements municipaux relatifs à la protection incendie et proposer au besoin des modifications ou de nouveaux règlements et veiller à la formation permanente de ses effectifs. Il est responsable du programme d'inspection des édifices publics ou privés, de l'achat et de l'entretien du matériel et des activités concernant la vie du service.

Pour terminer ce bref tour d'horizon, précisions que le directeur est **entièrement** responsable des opérations lors d'un incendie. Comme le capitaine d'un navire, il demeure maître des lieux du sinistre jusqu'à extinction complète du feu.

Saviez Vous Que ?

Par **Daniel Boulet**

Le budget 2004 du Service d'incendie est de **115 429,65 $**, somme assumée par deux municipalités de la manière suivante:

Saint-Armand	67,3 %, soit	**776 684,15 $**
Pike River	32,7 %, soit	**37 745,50 $**

Équipement (véhicules)

1 camion pompe Pierce, année 2 000: **337 763 $**
Des boyaux de 650 pi (1,5"), sections de 50 pi (**210 $** chacun)
Des boyaux de 1000 pi (2,5"), sections de 50 pi (**325 $** chacun)
4 lances d'incendie (nozzles) (2,5") (1250 $ l'unité)
5 lances d'incendie (quick shut off nozzles) (1,5") (**780 $** l'unité)
Capacité de la pompe: de 1050 gal/min à 2210 gal/min
Pompe à mousse - A: pour matières solides (cendres, etc.)
B: pour matières liquides
(essence ou produits chimiques)
1 camion citerne n°9, Kenworth 2001, capacité de 3200 gallons
1 camion citerne n°11 (GMC Brigadier 1986), capacité de 1500 gallons
1 unité de secours (GMC Van 1990)
1 bateau Achille (zodiac) 18 pi (moteur 45 ch.): **7 000 $** + matériel de sauvetage
1 ambulance pour premiers répondants Ford Van 1998
1 défibrillateur: **8 000 $**

Équipement du pompier

Ensemble (bunker suit): **1 845 $** chacun
Casque de pompier: **185 $** chacun

Service incendie

Nombre de sorties en 2003: 34
Nombre d'heures/homme: 473 h
Salaire pompier: 14,50 $/h

Sur les 34 sorties: Pike River: 5; Saint-Armand: 8; Philipsburg: 8; Route 133: 7 (véhicules)
Sauvetages nautiques: 2
Inondations de sous/sol: 4
16 sorties sur les 34 sont attribuables à des véhicules
8 sorties sur les 34 ont été faites par plus de 10 pompiers
moyenne par sortie: 8 pompiers

Premiers répondants

Nombre de sorties en 2003: 79
Nombre d'heures/homme: 348
Salaire des pompiers: 14,50 $/h
Sur les 79 sorties: Pike River: 17; Saint-Armand: 32; Philipsburg: 19; Route 133: 9; Développement Rémillard: 2
45 % des sorties ont été faites par trois répondants.

We would like to extend our best wishes to Rebecca, our English editor, her family and her beloved baby.

SPRING HAS FINALLY ARRIVED IN SLEEPY PHILIPSBURG

An open letter from Robert Galbraith

Spring has finally arrived in sleepy **Philipsburg**, and along with the appearance of the first crocus, the receding snow exposes a village that looks more like a **squatters' camp**, or something out of a **vacation nightmare**. So I am going to take you on a little tour of our village, to show you how our community is dying, a **victim of mismanagement** by our elected officials past and present, and a lack of pride by its residents.

Taking the first exit from highway 133 we see our first two shining examples of this blight, one on the left side of the road, the other on the right, (with its new addition of those lovely ice shacks). Both these properties should be **bulldozed into oblivion**. Driving a little further, we see a big new house. This house, which went up while some of us were trying to preserve the beauty of our shoreline, and draw attention to the UPA and its dirt, goes to show that you can get away with anything if you know the right people. Continuing on our little tour, we stop at the creek flowing off a farm (or industrial dump, depending on who you speak with). This creek is very likely the main source of **E-coli contamination** in our bay. During spring, summer and fall, large numbers of cattle use this creek every day as their

LE MISSISQUOI 2e partie

Dominic Soulié, coordonnateur du Centre historique de St-Armand

CLIN D'OEIL SUR NOTRE PATRIMOINE « DÉBÂTI »

Qui se souvient de l'ancienne caserne des pompiers de Philipsburg, située rue Philips et démolie en 1995?

Hugh Symington, aujourd'hui retraité, fut capitaine des pompiers de Philipsburg pendant 35 ans et ce, à partir de 1949. Il nous révèle que « la vieille station de pompier » fut bâtie à partir d'une écurie, celle de la maison de M. Allen qui à l'époque était le directeur de la carrière de marbre. Vers la fin des années 1930, la maison de M. Allen est rasée par les flammes. Le terrain est nettoyé et l'écurie transformée en caserne de pompier par les frères Johnson, réputés charpentiers du coin. La tour de 50 pi de haut, toute en bois, avec escalier intérieur pour suspendre les boyaux d'incendie afin de les faire sécher, est construite, elle, par les Coupal d'Henryville. Des poulies étaient accrochées tout en haut pour faciliter l'opération. M. Symington se souvient que le tout fonctionnait parfaitement, car en ouvrant les fenêtres du haut, il se produisait une bonne ventilation ascendante et les boyaux séchaient rapidement. Il nous dit aussi en riant se souvenir des pigeons, qui adoraient venir s'installer dans le haut de la tour...

Plusieurs regrettent la disparition de ce bâtiment particulier, avec sa haute tour caractéristique. Et ceux qui ont osé monter les solides escaliers jusqu'en haut se souviendront toujours de la vue incomparable qu'ils eurent pendant un instant privilégié, du haut de cet observatoire.

Selon plusieurs témoignages, le démolisseur eut beaucoup de difficulté à en venir a bout car elle était bâtie solidement. Un citoyen du village, Mark Fournier, se souvient encore de cette journée avec amertume. Il n'est pas prêt de l'oublier, d'autant plus qu'il monta et filma de la tour « pour la postérité »... Comme plusieurs, il avait le sentiment que quelque chose d'important était en train de disparaître, et qu'on le regretterait un jour. Et vous? Regrettez-vous la démolition de l'ancienne caserne de Philipsburg?

RENCONTRE D'UN FUTUR POMPIER

Par **Éric Madsen**

Pompier volontaire depuis un an, Ryan Hamilton Colyer, 19 ans, aime tellement ça qu'il veut en faire un métier. « Aucun doute que je veux travailler là-dedans plus tard », Passant de la parole aux actes, il entrera bientôt à l'Académie des pompiers, une école privée à Mirabel fondée en 1979, où il ira chercher un diplôme d'études professionnelles en intervention et en sécurité incendie, un cours comprenant 27 modules totalisant 1185 heures d'études. Assigné en résidence, il lui en coûtera plus de 12 000 $ de frais d'études et autres dépenses connexes.

L'Académie est très exigeante sur la condition physique de ses élèves car « sur le plan médical, le travail du pompier est caractérisé par le fait d'avoir des efforts physiques de façon subite et souvent intense dans un environnement fréquemment hypoxique et pollué par des vapeurs ou des fumées, les contraintes thermiques sont fortes et accentuées par le port d'équipement lourd et inconfortable ».

« J'ai hâte de mettre la main dedans », car avec une dizaine de sorties à son actif avec la brigade Saint-Armand/Philipsburg, il en a pris la piqûre et aime « l'adrénaline que ça me donne ». Une fois diplômé, il pourra travailler partout au Canada, et déjà il envisage d'aller vers l'Ontario. Exode quand tu nous tiens....

Son père, Peter, sourire en coin, avoue se sentir un peu responsable du choix de carrière de son fils : « Moi aussi je lui ai donné un casque de pompier en plastique rouge à Noël quand il était petit ». Comme quoi, sans le savoir, inconsciemment, on allume des passions. Je me souviens d'avoir offert une trousse de docteur Fisher-Price à ma fille... mais non, elle n'est pas médecin.

Bonne chance Ryan...

Eric Madsen
www.academiedespompier.ca

SPRING HAS FINALLY ARRIVED IN SLEEPY PHILIPSBURG / suite of page 2

own toilet, crapping and pissing into our drinking water! This **killer waste** flows south along our shoreline and ends on top of our water intake pipe. So why pay for a **$3 million sewer line** while this farm gets away with **environmental crimes** against us and our bay.

Just past the creek we see the **fields of junk vehicles**. I think I counted over 40 derelict vehicles on this property alone. It is supposed to be a farm, I think. Next we stop at a property with a lovely green lawn running down to the waters edge. But what is this little flag on the lawn, it reads; **DANGER PESTICIDE USE - KEEP PETS AND CHILDREN AWAY!** And THAT in our village when we can't drink the water, or even put our toe in it for a good part of the year? But even one of our former councillors endorsed the use of these **cancer-causing** agents. I guess he feels that lovely roses are more important than poison in his children's, or my children's, drinking water. Some people should stick to what they know best and remember that what they do in the present can follow them like a **dark cloud** for a long, long time (it is already too late for me). So we continue on, but we make a short stop at the site where **the beaver** was clubbed to death with a shovel by our new town inspector who, I believe, told the Gazette, "It's just a beaver." Well, within the boundaries of St Armand it is just a beaver. But, (and this message is applicable to all the councillors and mayor) if you walk to the edge of St Armand village you will see that there is a whole other world out there on the other side of the fence. Yes, you got it, St Armand is not a planet.

Now we reach the **pourvoirie** which services the ice fishermen. Isn't that a lovely site! Thousands of people use our village for this activity but what does the village get in return - a few packs of cigarettes sold at the corner store, while they fish out the bay and dump their garbage into their ice holes. All those hundreds of cars must be good for the bay - right? Just remember, we drink what they leave behind! Beside the pourvoirie sits the **municipal parking area** - also an **eyesore**. Passing the depanneur we see another property, resembling a car wrecking yard. How **pathetic**! But as we cross the 133 and make our way to **squeaky-clean St Armand**, we strain our eyes to see any wrecked vehicles or run-down properties. I can't see any junk heaps; but there are plenty of fields **flushing their pig and cattle crap into the water** by unconcerned farmers (it doesn't take a **rocket scientist** to realize that if you plough right into the Rock River, it facilitates the flushing of the poison). But they don't care about us downstream, they just care about themselves. We have become a **ghetto** to **St Armand**. What do we get in return for our merger with this other farm town. Where are the wrecks and **eyesores in St Armand?** Aren't we supposed to be merged and equal? Then why, Mr. Mayor and councillors, is our village a dump and your's not? You even have a pretty little sign welcoming visitors. But just how many derelict cars are there clogging the roads and fields in your town? NONE!!!! So I guess we are merged - and sort of de-merged?, depending on how the mayor feels that day. Is there **any vision in St Armand**, or is it the **blind leading the blind** again? I think it is time for the mayor and council to **grow up** and look past the fence gate. Or are you just going to keep on dishing us up the **same old crap** in our water and through our ears. Perhaps this is the reward of having a **farmer-heavy council**. If the council doesn't step forward and take their responsibility seriously, I will make damned sure they become part of the pollution story this summer, when our lake shuts down and the media shows up. Because ultimately, the health and prosperity of our village is in your hands.

VOICI LE PRINTEMPS ET LES PROJETS DE CONSERVATION BAIE MISSISQUOI

par **Alain Lemieux**, membre du CA de CBM, et Marthe Drouin, membre bénévole

1. Projet de plantation CBM annonce sa participation avec le MAPAQ (ministère de l'Agriculture) à un projet de restauration des bandes riveraines sur le ruisseau Lareau, au nord ouest de Notre-Dame-de-Stanbridge. Deux journées sont prévues en mai et juin pour planter des arbres et pour l'entretien des plantations de l'an dernier.

2. Projet de caractérisation des rives de la rivière de la Roche et de ses tributaires (ruisseaux Sweenen et Brandy). Identification des zones d'érosion nécessitant une intervention prioritaire. Formation de bénévoles pour la cueillette et l'analyse d'échantillons d'eau.

UNE BELLE ALLIANCE AVEC LE VERMONT
CBM et la Missisquoi River Bassin Association (MRBA) unissent leurs efforts pour assainir la Baie.
24 avril: journée plantation d'arbres à Enosburg Falls, au Vermont.
22 mai : dégagement d'un accès pour descente de canots à la rivière Missisquoi, Enosburg Falls Nous aurons besoin de bénévoles pour donner un coup de main à nos amis du Vermont qui se joindront à nous pour les projets du ruisseau Lareau et de la rivière de la Roche.

UN PROJET À L'ÉTUDE
Unir les écoliers des deux côtés de la frontière pour un projet commun de plantation d'arbres.

LE VENT DANS LES VOILES
Le nombre d'adhésions à CBM est passé de 30 à 130 en moins de 6 mois.

CONSERVATION BAIE MISSISQUOI

Nos grands objectifs sont: Contribuer à assainir les eaux de la baie Missisquoi par des actions concrètes. Agir auprès des instances gouvernementales pour protéger la Baie. Protéger la tortue molle à épines. Augmenter la participation citoyenne en vue de l'amélioration de notre milieu naturel.

JOIGNEZ NOS RANGS, DEVENEZ MEMBRES, UNISSONS NOS EFFORTS!

UNE GRANDE FÊTE EST PRÉVUE
pour notre 15e anniversaire en mai ou juin prochain (date à déterminer).

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS
cbmi@sympatico.ca
ou au 514.801.6919.

À très bientôt.

RAPPEL DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES FEUX EN PLEIN AIR

Par **Jean-Pierre Fourez**

La belle saison arrive et aussi le plaisir de faire du feu à l'extérieur. Si vous ne savez pas où vous situer entre un barbecue et un feu de la Saint-Jean, sachez que vous pouvez vous procurer une copie du règlement concernant les feux en plein air et les permis de brûlage à l'hôtel de ville.

SECTEUR RÉSIDENTIEL OU URBANISÉ
Interdiction de faire du feu en plein air (bois, broussailles, paille, branches, etc.) entre le 1er avril et le 31 octobre. Autorisé moyennant un permis entre le 1er novembre et le 31 mars.

SECTEUR NON RÉSIDENTIEL OU NON URBANISÉ
Tout genre de feu est interdit sans avoir obtenu au préalable un permis de brûlage.

FEUX DE CAMP, DE JOIE OU AUTRES FEUX EN PLEIN AIR
Ces feux sont interdits dans les endroits publics et les secteurs résidentiels ou urbanisés. Dans les autres secteurs sont permis les feux de faible dimension sous surveillance constante.

ATTENTION
Il ne s'agit là que d'un résumé très partiel du règlement.
De nombreuses conditions s'appliquent... ainsi que des amendes en cas d'infraction.

COMPTE RENDU D'UNE FÊTE !

Par **Carmen Larocque**

Au village de Saint-Armand, le 6 mars dernier, avait lieu la 2e édition du Carnaval d'hiver de la famille Dubé, sous le thème : *Retrouver l'Indien en vous*. Une soixantaine de personnes de la famille et des amis étaient inscrites aux activités. Le tout a commencé par un rassemblement à la «maison longue» (salle communautaire) pour former des équipes. Dans la cour de l'école une première épreuve; la fabrication de raquettes. Suivis d'un «charivari-chasse» dans le village, nous devions trouver des lettres cachées un peu partout pour ensuite former un ensemble de mots qui correspondait au thème de la journée. Une épreuve d'orientation suivait : reconnaître un animal et son cri, reconnaître les essences de bois, allumer un feu pour y bouillir de l'eau, fendre du bois. Un feu a été entretenu toute l'après-midi, où nous pouvions prendre une collation inusitée; un thé du Labrador et de la «banique» (pain que les Amérindiens cuisinaient sur un feu de braise). C'était délicieux et surprenant, tout cela pour nous réchauffer par cette température humide et ce vent froid. Ensuite une course en raquettes nouvellement fabriquées eut lieu sur le terrain de la gare, au grand plaisir des spectateurs. Pour conclure cette belle après-midi de recherches, de surprises, de plaisirs, de rires, tout le monde s'est rassemblé pour un festin à la «maison longue». Un souper fort agréable, à se rappeler les aventures de la journée, suivi par le tirage de plusieurs cadeaux pour le plaisir des petits et grands.

Une belle rencontre qui restera marquée dans notre mémoire familiale. Nous tenons à remercier Richard, Christiane, Martial, Janète et leurs enfants pour leur travail, leur ingéniosité, leur disponibilité.

INVENTE TON VILLAGE
Assemblée spéciale du conseil municipal

Dimanche 4 avril 2004

Par **Josiane Cornillon**

PHOTO ÉRIC MADSEN

Le conseil 2004, et le conseil 2019, de gauche à droite :
Louis-Philippe Parent, Kayla Chamberlin, Léandre Monette, Cynthia Sénécal (mairesse), François Warnant et Valérie Mérette

Devant une salle pleine à craquer et décorée des dessins des enfants des écoles, six jeunes de Saint-Armand/Philipsburg ont tenu une assemblée extraordinaire du conseil municipal imaginée avoir lieu en 2019. La mairesse, Cynthia Sénécal, et les conseillers Kayla Chamberlin, Valérie Mérette, Léandre Monette, Louis-Philippe Parent et François Warnant ont imaginé qu'un riche agriculteur mort sans enfant faisait don de deux millions à la municipalité. Chacun à leur tour, se substituant à un des membres actuels du conseil, les jeunes ont proposé des projets dans le champ d'action dont ils étaient responsables. Puis une période de questions et réponses a suivi. Chaudement et souvent applaudis par l'auditoire, les jeunes ont été félicités par le maire, M. Réal Pelletier, qui les a remerciés, les a encouragés à poursuivre leur engagement à l'endroit de leur communauté et a fait le point sur les projets déjà en cours dans la municipalité. MM. Alain Lacasse et Pierre Fontaine leur ont aussi adressé quelques mots. Le directeur de l'école Notre-Dame-de-Lourdes, Jean-Luc Pitre, a rendu hommage à l'esprit d'initiative et au dynamisme des jeunes et a annoncé deux projets scolaires : l'inauguration de la phase 1 du parc-école et l'inscription de l'école comme membre de la Coalition EAU SECOURS pour un projet concernant la rivière de la Roche. M. Robert Crevier, grand organisateur de l'événement, a remercié toutes les personnes ayant aidé à son organisation : Josée Blaquière, Danièle De Ladurantaye, Pierre Fontaine, Martine Groulx, Peter Hamilton, Marie Madore et Hélène Rousseau, ainsi que les membres du jury indépendant qui a jugé les dessins et les textes : Marie-Claude Aubin, Yvan Boulerice, Danièle Clément, Raoûl Duguay, Lyne Gamache, Anita Raymond et Siris. Puis après le tirage des prix de présence, on a dévoilé le nom des gagnants du concours. Dessins - de la maternelle à secondaire 5 : Tessa Ditcham, Alex Messier, Ariane Côté-Normandeau, Suzie Sénécal, Valérie Mérette, Sandra Normandin, Jessica Plouffe et Samuel Hébert. Textes – de la 3e année à secondaire 4 : Vincent Godin, Stéphanie Lavoie, Marius Belley, Sarah P. Dupuis, Anthony Pelletier et Stéphanie Devito. Les prix : 2 billets pour un match du Canadien (Marché Métro), 2 billets pour un match du Canadien (Guy Crevier, La Presse), 9 tours d'hélicoptère (Produits forestiers Saint-Armand), 3 sacs à dos et 3 sacs de sport (Guy Crevier, La Presse), 1 panier Brin de Folie Nancie Rioux (valeur de 100 $), 2 bons d'achat de 25 $ (Salon de beauté ME-R), 1 bon d'achat de 25 $ (Magasin général Jacques Benoît), ainsi que 40 t-shirts offerts par le Club Richelieu. La sonorisation de la salle était l'œuvre de Peter Wade. Yves Langlois a enregistré l'événement sur vidéo. La séance s'est terminée sur un délicieux goûter offert par les parents de l'école. Tous sont unanimes pour dire que cet événement, souvent émouvant, a été un succès qui a profondément interpellé les adultes, décideurs d'aujourd'hui...

PHOTO ÉRIC MADSEN

Cynthia Sénécal, mairesse d'un jour, revêtue du t-shirt officiel

COURRIER DES LECTEURS

« Bonjour, Ma mère vient de m'envoyer le *Journal de Saint-Armand* de février 2004. Quelle belle initiative! J'ai grandi à Saint-Armand et je vis en Alberta depuis maintenant 20 ans. Je retourne aussi souvent que je peux par chez nous. J'ai beaucoup aimé votre article sur mes parents Charles -Édouard et Yolande Messier. Votre style d'écrivains est très intéressant. Je serai de passage à Saint-Armand pour la fête de Pâques et j'aimerais passer vous dire bonjour. Merci encore de faire connaître et d'animer la région de mon enfance.
Pierrette Messier-Peet,
Directrice de l'École publique Gabrielle-Roy (Edmonton) »

EXTRAITS DE COURRIELS REÇUS AU JOURNAL

« Beaucoup de chose intéressantes dans votre dernier numéro! Bravo à toute l'équipe! » (Jean Trudeau, Saint-Armand-sur-le-Web)

« Je suis vraiment contente qu'il y ait un journal à St-Armand. Je n'ai pas l'habitude d'acheter de la pub dans les journaux, mais dans ce cas-ci, je suis très fière de participer dans votre journal. Puisque finalement il y a de l'action à St-Armand, j'aurais bien aimé écrire un article, mais je suis vraiment occupée ces temps-ci. J'aurais aimé parler de la coupe des arbres en avant de l'église que je trouve très dommage.... Ce sera pour une autre édition. »
(Anne-Lise Kyling, Saint-Armand)

« Bonjour toute l'équipe de rédaction, J'habite en France, et je reçois votre journal... étonnant, non? [...] Je trouve que *Le Saint-Armand* est de bonne tenue, j'y lis des articles intéressants, des choses que, même dans la lointaine France (pour vous !) j'ai envie de lire - c'est sûr que certaines infos ne me concernent pas du tout et voilà - Au début, on peut être un peu surpris du format (2 pages indépendantes), mais on s'habitue vite; c'est peut-être moins onéreux de cette façon - quand le journal atteindra 12 ou 16 pages(!), vous verrez sans doute à trouver une autre formule - J'constate qu'le père Raôul a pris d'la bouteille, lui aussi ! comme nous tous, pôôvres mortels ! [...] bonne suite au petit journal local (ceci dit sans dépréciation, bien au contraire); c'est dans le local qu'il convient d'agir en premier... Très cordiales salutations, Francesca »

COPIE D'UNE LETTRE QUE L'AUTEURE NOUS DEMANDE DE PUBLIER :
Le 24 mars 2004
La Fabrique de St-Armand
2024, chemin de l'Église
St-Armand (Québec) J0J 1T0

J'ai eu l'occasion de me balader à travers tout le Québec, toujours sur les petite routes. J'ai vu au cours de mes voyages au pays une enfilade de villages et d'églises. Ces églises sont généralement érigées sur la rue principale qui est souvent la route. Certains villages sont très jolis, d'autres moches. Maskinongé était joli avec ses arbres centenaires. Après la tornade de '91, il ne restait plus un arbre. Maskinongé est devenu moche.

Quand j'ai vu l'église de St-Armand la première fois en 1988, je l'ai trouvée à l'extrémité d'une place où trônait un saule noir centenaire magnifique. Elle était sertie dans un écrin d'épinettes. J'ai été conquise par cet endroit enchanteur. Maintenant que je vis à St-Armand, j'ai eu maintes fois le loisir d'en faire le tour, de cette église rouge et de son bouquet d'arbres. Au printemps, la neige qui fond dénude le sol couvert d'une masse d'ombre et d'un tapis moelleux d'aiguilles. La faune ailée s'y retrouve joyeusement pour nicher. L'été, quand je passe en vélo, les grands arbres donnent refuge aux oiseaux qui se font entendre sans vergogne et le soleil découpe à travers le branchage une dentelle d'ombre et de lumière. L'automne, le ciel lâche une pluie de gouttes sonores, les arbres soupirent, grondent et dégoulinent d'eau glacée. Bousculés par le vent, ils deviennent un rideau mouvant et semblent ébaucher une danse étrange pour protéger leur église. L'hiver, le vent miaule entre les branches de ces grandes épinettes qui portent à bout de bras d'énormes masses blanches.

Mais l'église est en colère, comme l'alouette de Félix. Un nouveau printemps est amorcé mais l'église ne reverra plus les saisons de la même façon. Elle est dépouillée, esseulée. Il y a quelques jours, j'ai constaté avec dégoût et amertume que les arbres entourant l'église avaient été massacrés. Ces arbres en pleine santé ainsi que le saule noir, coupé lui aussi il y a quelques années, faisaient le charme d'une des plus belles places de l'Estrie. Tout a été sauvagement estropié sans respect aucun ni pour la nature, ni pour les citoyens. J'aimerais connaître l'illuminé qui a pris cette décision unilatérale et de quel droit, si on considère que ces arbres ne sont pas propriétés privées mais font partie du patrimoine de St-Armand. Les citoyens de St-Armand, à ma connaissance, n'ont pas été consultés, et ceux avec lesquels j'ai abordé le sujet sont tous outrés d'un tel comportement de la part des élus.

Il y a suffisamment de multinationales américaines qui viennent ratiboiser nos forêts sans que nous nous y mettions aussi.

Oui, moi aussi je suis en colère.
Lise Rousseau
351, chemin Luke
St-Armand (Québec) J0J 1T0

A NOTE TO THE EDITOR
Two articles interested me in your last edition : Omya St. Armand and Exodus. If we should climb the hill in St.Armand, what would we see? These are not the only articles I enjoyed but they were the ones that struck a cord.

M. H. (Philipsburg)

À NE PAS MANQUER !
L'ouverture du Café Brin de folie, le dimanche 2 mai 2004, au cœur du village de Saint-Armand. Encourageons les initiatives locales...
C'est un rendez-vous!

Légumes oubliés, variétés à redécouvrir

LA CAROTTE

Par Paulette Vanier

UN PEU D'HISTOIRE

La carotte n'est apparue dans l'alimentation humaine que tardivement car, dans sa forme primitive, elle était plutôt fibreuse et amère. Bien sûr, les Anciens la connaissaient mais ils la cultivaient essentiellement pour ses nombreuses propriétés médicinales de même que pour ses qualités ornementales, notamment pour sa superbe ombelle composée d'une multitude de petites fleurs blanches entourant une unique fleur pourpre-noire.

Chose étonnante, jusqu'au 16e siècle, on ne connaît que des variétés à chair ou à peau blanche, jaune, rouge, verte, pourpre et noire.

Domestiquée il y a plus de 5000 ans dans ce qui est aujourd'hui l'Afghanistan, la carotte entreprendra un long périple qui la mènera au Moyen-Orient, en Asie, en Afrique, ainsi qu'en Europe où elle sera cultivée dès le 13e siècle. Chose étonnante, jusqu'au 16e siècle, on ne connaît que des variétés à chair ou à peau blanche, jaune, rouge, verte, pourpre et noire. Ce sont les Hollandais qui, désireux de montrer leur fidélité à la Maison d'Orange, croiseront des carottes à chair rouge et à chair blanche pour obtenir les variétés orange que nous consommons aujourd'hui.

HYBRIDE OU PAS?

La majorité des plantes que nous cultivons sont, en fait, des hybrides. Toutefois, dans son acception moderne, le terme «hybride» désigne une plante dont les caractères génétiques ne sont pas tous fixés ou stabilisés et qui, par conséquent, ne produira pas des descendants qui lui sont identiques. On ne peut donc la reproduire soi-même à moins d'accepter de très grandes variations (taille, forme, couleur, saveur, résistance aux maladies, etc.) dans les plantes qui seront issues de sa culture. Seules les firmes qui l'ont sélectionnée peuvent la reproduire à l'identique. Pour ces entreprises, la vente de semences de variétés hybrides est très rentable non seulement parce qu'elle commande des prix beaucoup plus élevés mais également parce qu'elle entraîne une totale dépendance des producteurs à leur endroit. Dans les catalogues, le nom des variétés hybrides est généralement accompagné du symbole F1, qui signifie «croisement de première génération».

A l'inverse, les variétés dites «à pollinisation libre» peuvent être reproduites par le jardinier ou le producteur. Les caractères génétiques recherchés ont été fixés par un long travail de sélection (on parle de 10, 15, voire 20 ans) et on peut donc être assuré qu'ils se retrouveront dans toutes les générations futures. La carotte, qui est une bisannuelle, produit ses graines la deuxième année. Il suffira donc, pour la jardinière ou son confrère producteur, de mettre en terre au printemps les meilleures racines provenant de la récolte de l'année précédente pour obtenir des semences identiques à celles des parents et de récolter, d'année en année, des carottes possédant leurs caractères spécifiques.

Il va de soi que toutes les variétés anciennes sont à pollinisation libre et peuvent donc être multipliées année après année sans qu'on ait à débourser le moindre sou pour leurs semences, à l'exception de la première année de leur culture (les deux premières années dans le cas des plantes bisannuelles).

LES MEILLEURES VARIÉTÉS DE CAROTTES*

Orange: Danvers, Danvers demi-longue, De Chantenay, De Chantenay à cœur rouge, St-Valérie, Touchon, Nantaise améliorée, Rodelika
Orange à racine courte: Oxheart, Kinko
Orange à racine ronde: Marché de Paris, Thumbelina, Parmex
Blanche: Blanche belge, Kuttiger
Jaune: Jaune du Doubs, Lubiana, Yellowstone, Phalzer
Rouge: Nutri-Red
A peau pourpre et chair jaune: Dragon

**Bien que certaines des variétés proposées soient plus récentes, elles sont toutes à pollinisation libre*

RESSOURCES

Programme Semencier du Patrimoine Canada, Boîte postale 36, Station Q, Toronto, Ontario, M4T 2L7, Canada. Téléphone: (905) 623-0353. www.semences.ca/fr.html. Le coût de l'adhésion est de 25 $ par année.
La Société des plantes, 207, rang de l'Embarras, Kamouraska, Québec, G0L 1M0, (418) 492-2493. Lasocietedesplantes@globetrotter.net. Cette firme est certifiée biologique.

William Dam Seeds, Box 8400, Dundas, ON, L9H 6M1, (905) 628-6641. www.damseeds.com

Prairie Garden Seeds, Box 118, Cochin, SK, Canada S0M 0L0, (306) 386-2737, prairie.seeds@sasktel.net http://www.prseeds.ca/index.html

Les Jardins du Grand-Portage, 800, chemin du Portage, Saint-Didace (Québec) J0K 2G0, (450)835-5813, *colloidales@pandore.qc.ca* http://www.intermonde.net/colloidales/index.html

A noter que Les Jardins du Grand-Portage organisent un bazar végétal qui se tiendra le samedi 8 mai. Vous pourrez alors vous procurer semences, plants et livres et obtenir des conseils de jardinage.

Vous gardez précieusement les semences d'une (ou de plusieurs) variété de légume qui se transmet dans votre famille de génération en génération? Vous aimeriez la ou les faire connaître à vos concitoyens de St-Armand, voire leur en offrir? Écrivez-nous au Journal, nous transmettrons l'information.

EXODUS

TRIBUNE DES JEUNES

LE FEU QUI COMPTE

Par Christian Guay-Poliquin

Il y a le feu qui brûle, consume et dévaste. Le feu qui gueule sa rage, sa haine en un épais nuage de suie noire. C'est le feu qui emporte maison, espoir et rêve. C'est le feu que nous maudissons, le feu qui, parfois, enlève la vie.

Puis il y a le feu qui crépite dans le foyer, chassant le froid, chassant l'hiver loin des maisons, loin des cœurs. Le feu qui éclaire, à la pointe de la bougie comme au centre d'un rond de pierres. Le feu qui nous guide, le feu à qui, depuis toujours, l'on doit la vie.

Ensuite il y a l'enfant, l'enfant qui ne sait pas. Il regarde et regarde la flamme, fasciné par sa lumière, sa chaleur, sa force, son pouvoir. Il y a l'enfant qui joue avec le feu, tiraillé entre la peur et le plaisir d'avoir peur jusqu'à ce qu'il se brûle à son propre jeu, à son propre feu.

Mais il y a aussi un feu en l'homme. Un feu discret, chaleureux, mais feu quand même. Et l'homme est un enfant. Il joue avec le feu jusqu'à se brûler, jusqu'à brûler les autres, ses frères, comme étrangement tourmenté entre la douce chaleur et le rouge brasier.

Et il y a eu deux grandes guerres, des génocides; de l'Arménie au Rwanda, et tout ce qu'on ignore encore. Suite à cela, on a dit: «Jamais plus!» Mais pourtant, il y a chaque matin tous ces morts dans le journal de Montréal, tous ces morts dans les médias de partout... Aujourd'hui comme dans le passé, il y a toute cette violence, toute cette hargne entre chacun, entre les peuples, et ce, aux quatre coins du monde comme ici. Et en regardant bien, il est possible de voir dans notre ciel bleu de hautes colonnes de fumée, preuves des bûchers qui flambent quelque part un peu partout, bûchers qui amèrement nous font avaler chaque journée de travers. Comme si tout, tout dans ce monde, brûlait tour à tour.

Et il y a des jours, des jours comme ça, où il y a deux pieds de cendre dans notre cour, à Saint-Armand. Et tristement on «pelte» la cendre, on «pelte» la cendre en se posant des questions. On a beau fermer les yeux, elle est là la cendre, devant, dans nos yeux, nos yeux puis ceux des pauvres, nos yeux puis ceux des forêts que l'on coupe, des déchets que l'on ne récupère pas, et dans les yeux lointains, mais yeux quand même de toutes ces victimes de guerre.

Il y a un brasier sur cette planète qui jamais ne s'éteint, qui carbonise tout, se déplaçant ça et là au fil des saisons, des années, des siècles. C'est l'ardent incendie de la bêtise humaine. Et s'il y a de la cendre dans la cour, une cendre qui n'est pas tout à fait cendre, mais une cendre qu'on «pelte» en chignant, c'est que nous portons tous, ensemble, la patate chaude qu'est notre monde.

Christian et Jonathan

Il ne s'agit pas ici de jouer au pompier universel, ni de se livrer à une panique criarde: «Au feu! Au feu!». Mais plutôt de simplement combattre le feu par le feu; en nourrissant le feu qui compte, c'est à dire celui qui nous tient ensemble en tant que familles, en tant que paroisses, en tant qu'êtres humains. On ne peut changer le monde qu'en soufflant sur notre feu de joie avec un peu de bon sens, de démocratie, d'entraide et d'amour.

QUI LE FEU

Par Jonathan Benoît

LES DIEUX ONT-ILS À VOIR LÀ DEDANS? OU, QU'EST-CE QUE LES DIEUX ONT À VOIR LÀ DEDANS?

On ne sait trop pour quelle raison, mais un jour le mauvais sort trébuche sur nous. Oui, il trébuche. Comment voudriez-vous qualifier autrement le malheur. Dans le cas d'un incendie, par exemple, les flammes ne sont pas le fruit du hasard. Non. Elles proviennent directement des confins de l'enfer, lancées par le diable parce qu'il n'a pas mis la main devant sa bouche avant d'éternuer ou, ce peut être Zeus qui maladroitement a échappé la foudre et court-circuité un fil dans le plafond.

Comment réagir quand le destin embrase une maison et dévore les efforts d'une vie entière?

Je parle ici de dieux, mais je parle surtout de l'impuissance à laquelle nous faisons face dans de pareils cas. Et quoi que l'on fasse, le jour où ça survient on n'y peut rien, bien que nous l'ayons souhaité autrement.

Comment réagir quand le destin embrase une maison et dévore les efforts d'une vie entière? Certains implorent la bonté des dieux, mais lorsqu'ils lèvent les yeux vers les cieux ils n'y voient qu'un ciel sourd et sombre. D'autres sont sidérés et une fois leurs esprits retrouvés, ils n'ont qu'envie d'injurier la vie pour cette injustice. D'autres restent cois, espérant que leurs larmes éteindront l'incendie. Quelle que soit la réaction, nous sommes toujours impuissant quand le destin œuvre.

Une fois la danse diabolique des flammes terminée et qu'elles quittent la scène, ne laissant derrière elles qu'un monticule de souvenirs carbonisés, que faire? Que faire alors qu'un sinistre silence consume le temps qui brûle les secondes s'écoulant main dans la main du fatum? Bien peu de choses. À présent, il faut se faire une raison et recommencer de nouveau.

Mais il est difficile de se faire une raison quand on ne sait pas s'expliquer ces choses-là et que la science ne nous est d'aucun recours. C'est pourquoi, nous les humains, nous inventons des dieux; le malheur nous paraît moins insignifiant. En tout cas, on peut se consoler d'une chose à propos de ces dieux, c'est qu'avec cette histoire ils doivent avoir le visage plein de suie et ils y penseront à deux fois avant de commettre une maladresse.

DÎNER SPAGHETTI
au profit de l'école
Notre-Dame-de-Lourdes
dimanche 25 avril 2004,
à 11h45
au sous-sol de l'église
Billets à la porte

BASSIN VERSANT DE LA BAIE MISSISQUOI
PREMIER FORUM DE DISCUSSION (printemps 2004)
Activités agricoles et forestières

Par Josiane Cornillon

Le samedi 20 mars se tenait à Notre-Dame-de-Stanbridge un forum de discussion, organisé par la Corporation Bassin Versant Baie Missisquoi. Des présentations se sont succédées toute la matinée, suivies chacune d'une courte période de questions, sur la situation des activités agricoles et forestières dans le bassin versant. Après le dîner, les participants se sont divisés en trois groupes pour faire la liste des obstacles qui nuisent à l'amélioration rapide de la qualité des eaux dans le bassin versant et trouver des solutions possibles.

PROBLÈMES ET SOLUTIONS

Parmi les problèmes recensés, pour les activités agricoles, on a cité la difficulté de changer rapidement les mentalités et les pratiques tant au gouvernement (qui n'a pas réagi assez vite et qui ne dégage pas les fonds nécessaires) que chez les agriculteurs et dans la population, la concentration sur le maïs grain, le manque de relève, l'endettement et les situations de détresse émotionnelle chez les agriculteurs, la fragilité particulière du bassin, le manque de vision à long terme, le manque de solutions économiques viables, la position du syndicat des agriculteurs qui protège ses membres au détriment de l'environnement, la surabondance de lisier, etc.; et pour les activités forestières, la valeur agricole des terres supérieure à la valeur forestière, les problèmes de juridiction dans l'application des règlements, le manque de sensibilisation des agriculteurs et de la population, etc. Parmi les solutions avancées, pour l'agriculture : diminuer les contraintes administratives, gagner l'adhésion d'un plus grand nombre d'agriculteurs à l'obligation de mettre en place un plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) dans leur ferme, faire appliquer les plans et en assurer le suivi, modifier les programmes d'aide pour favoriser l'agriculture durable, réduire les intrants, multiplier les bandes riveraines, apporter une aide technique, poursuivre les recherches, favoriser les fumiers solides et l'agriculture biologique, etc.; pour les activités forestières : prononcer un moratoire sur le déboisement, protéger les forêts existantes, historiques, en danger ou exceptionnelles, assurer la biodiversité, ne pas déboiser pour le lisier mais le traiter, etc.

Mais... c'est *Le Saint-Armand* lu par Violaine dans un temple en Thaïlande !

PHOTO LAURANCE POIRIER-SAUMUR

Photo insolite!!!

Cette rencontre fut extrêmement riche en enseignements, une occasion de faire le point et de mesurer le chemin parcouru et celui qu'il reste à parcourir.

Nous vous donnerons dans le prochain numéro un compte rendu de la 2e consultation sur les activités municipales et industrielles.

Retenez les dates des deux colloques à venir: le 22 mai, à Venise-en-Québec, au Casino Champlain, 29, avenue Venise Ouest. Thème : Les activités récréotouristiques et socioculturelles; le 19 juin, à Bedford, à la Salle communautaire, 14, rue Philippe-Côté. Thème: Qualité des eaux et santé. Venez nombreux.

CHRONIQUE ASTROLOGIQUE

Par Marie-Jeanne

Enfin le printemps, les journées qui rallongent et le soleil qui réchauffe. Le cycle ascendant de la lumière a recommencé à l'équinoxe du 20 mars dernier. Les Anciens modelaient leur vie sur les cycles de la nature et l'énergie printanière renouvelle notre relation avec la mère Terre. En elle est la semence porteuse d'avenir, et la terre fécondée sera notre nourrice généreuse. À nous, les humains, de la respecter, de la remercier et de l'aimer.

La constellation du Taureau représente la terre, la campagne, la solidité, la puissance réalisatrice et aussi la persévérance. Les Taureaux sont généralement pourvus d'un bon sens pratique, de calme, de prévoyance et d'objectivité... avec un peu d'entêtement... Lents à la colère, celle-ci sera d'autant plus redoutable lorsqu'elle advient. Jusqu'au 21 mai prochain, les Taureaux seront séduisants et persuasifs. Ils (elles) auront bien envie de flirter et même d'aller un peu plus loin... mais le Taureau est fidèle, ne l'oublions pas! Ils seront intéressés par les petits voyages d'agrément, de bonnes lectures et tous les plaisirs de la vie.

Puis le soleil continuera sa course et entrera dans les Gémeaux le 21 mai. Ce premier signe d'air correspond à la pensée et aux différents niveaux de conscience. Il est le souffle de l'esprit représenté par la planète Mercure, la plus petite mais aussi la plus rapide du Zodiaque. Mercure est le vif argent des alchimistes, le messager des Dieux, le maître de la parole, de l'éloquence, de la diplomatie...mais aussi le Dieu des voleurs! Les Gémeaux ont souvent une double personnalité, intelligents et curieux, ils sont d'excellents professeurs ou négociateurs. Ils aiment les arts, le théâtre, la danse et la musique. Du 21 mai au 21 juin il y aura plusieurs femmes dans l'entourage des Gémeaux, sœurs, amies, voisines, belles-sœurs, maîtresses... il faudra leur plaire sinon elles ne vous rendront pas la vie facile! Plusieurs petits déplacements sont à prévoir.

Financement du journal *Le Saint-Armand*

N'oubliez pas que ce journal est gratuit et ne survivra que grâce à votre générosité. Nous avons fait le choix (pas facile) de compter sur l'aide financière exclusive de la population et des entreprises locales.

Voici les options :
- **Publireportage** sur votre entreprise fait par un membre de la rédaction du Journal selon vos informations. 1/4 de page, 1 parution - **300 $**
- **Encart publicitaire** (genre carte d'affaires) environ 1,5" x 3" Par parution - **25 $**
- **Petites annonces** - **5$**
- **Don privé** avec mention dans le numéro suivant.

Coupon à remplir pour participer au financement du journal *Le Saint-Armand*

Nom: . . . . . **Numéro de téléphone:** . . . . . .

Adresse: . . . . . .

☐ Je désire faire un don au Journal. Je vous envoie un chèque au montant de: . . . . . libellé à l'ordre de: **Journal *Le Saint-Armand***
à l'adresse suivante: 1620, chemin Saint-Armand, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0 . . . . . .

☐ Je désire qu'on me fasse parvenir un reçu.

N'oubliez pas de cocher la case ci-dessous si vous ne désirez pas que votre nom soit publié dans le Journal.

☐ Je ne désire pas que mon nom soit publié dans le Journal.

Les personnes **ne résidant pas** à Saint-Armand/Philipsburg qui voudraient s'abonner au *Journal* peuvent le faire en adressant par chèque un montant de 30 $ (pour 6 numéros), libellé à l'ordre du Journal *Le Saint-Armand*.

☐ Je m'abonne.

vignoble de la Sablière
Irénée Belley
Sandra Moreau
propriétaires- viticulteurs
1050, chemin Dutch
(route 235 sud)
Saint-Armand, Québec
J0J 1TO
(450) 248-2634
lasabliere@acbm.net

1324 Rang Pelletier Nord
St-Armand, QC
J0J 1T0
Sirop d'érable
Luc Pelletier, Propriétaire
Téléphone : (450) 248-3798
Cellulaire : (514) 591-4607

Shell
Station Service St-Armand inc.
- MÉCANIQUE GÉNÉRALE
- REMORQUAGE
1050 chemin St-Armand
St-Armand, Qc J0J 1T0
Tél.: 248-0474

DENIS LAROCQUE ENR.
VENTE - SERVICE - RÉPARATION
POMPES &TRAITEMENTS D'EAU
PUMPS & WATER TREATMENT
1499 Chemin Dutch,
St-Armand, Qc J0J 1T0
Tél.: (450) 248-7600
R.B.Q.: 1789-3389-96

Charlotte Garnier
Agent immobilier affilié
Cel.: 450.862.9555
Bur.: 450.266.7711
Fax.: 450.248.3609
cgarnier@sprint.ca
ROYAL LEPAGE ACTION
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ
Rés.: 450.248.3605
125, J-J Bertrand, Cowansville (Québec) J2K 3R5

Equipements Pro-Chop Inc.
Brent & Louise Chamberlin
644, Morses Line
Saint-Armand (Québec) J0J 1T0
Tél: (450) 248-2878

Anne-Lise Kyling
GRAFIKGARAGE.COM
GRAPHISTE
450.248.7061
info@grafikgarage.com

À VENDRE • À VENDRE • À VENDRE

St-Armand, magnifique maison, déclin bois, 1acre+, vue montagnes, foyer.

Philipsburg, maison de pierres, plan ouvert,4 acres, accès au lac Champlain.

LE SAINT ARMAND
VOIR PLUS LOIN
414, chemin Luke, Saint-Armand
(Québec) J0J 1T0
TIRAGE : 900 exemplaires

PRÉSIDENT : Éric Madsen, (248-4105)
RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Pierre Fourez (248-2102)
TRÉSORIER : Robert Crevier
RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : Nicole Dumoulin
COORDINATION DES TEXTES ET RÉVISION : Josiane Cornillon
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Carmen Laroque, Christian Guay-Poliquin, Daniel Boulet, Dominic Soulié, François Marcotte, Jonathan Benoit, Marthe Drouin, Paulette Vanier et Robert Galbraith
INFOGRAPHE : Juli Boyer / Le Service Des Achats SDA inc.
IMPRESSION : Le Service Des Achats SDA inc.
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE : 17 mai 2004
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : en cours d'enregistrement

P h i l o s o p h i e

En créant Le Journal Saint-Armand, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.